

Nouveau !
Cours particuliers
de tournage

Maison bois
Ossature ou madriers ?

Métamorphose
Un pavillon réhabilité

Bardage bois

Entretien, longévité



Les acrobates des cimes



Dormir dans une cabane

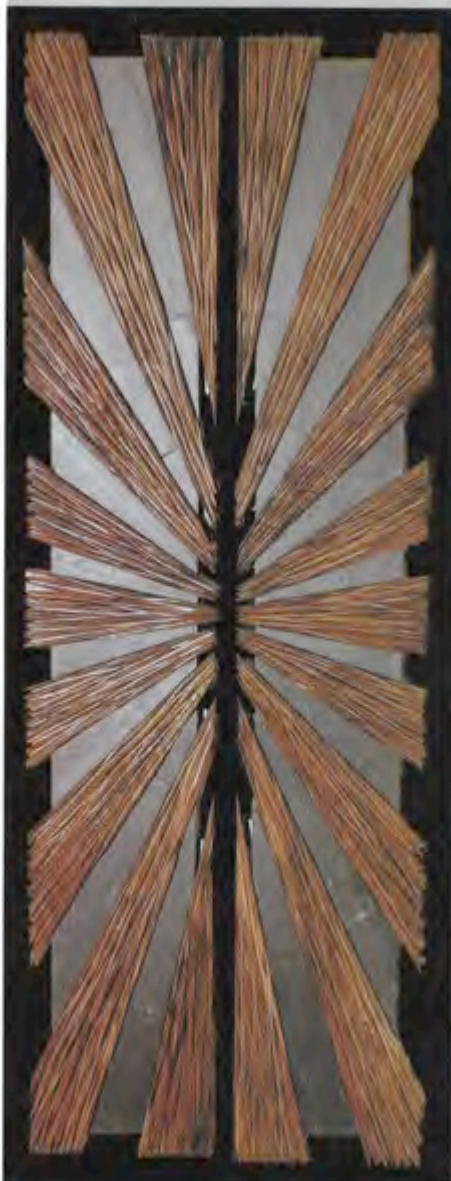


Du bois dans la ville



Motta : créateur de meuble





Thierry Martenon Sculpteur avant tout

À 38 ans, Thierry Martenon est un sculpteur sur bois reconnu. Mais, amoureux des matières et inventif en diable, ce jeune créateur n'aspire nullement à la célébrité... juste à vivre de son art dans la joie et la bonne humeur. Pari gagné.

Texte : Claire Leloy.



Lorsque l'on demande à Thierry Martenon comment il est arrivé jusqu'au bois, il répond simplement : *"J'avais ça au fond de moi."* À Désert, petit hameau de cent âmes dans le massif de la Chartreuse, où il est né, la forêt, les arbres et le bois sont intimement liés au quotidien. Aussi, c'est tout naturellement qu'il entreprend des études d'ébénisterie. Après avoir travaillé pour diverses fabriques de meubles et quelques artisans, il décide de monter sa propre entreprise ; nous sommes en 1995. Mais son destin va prendre un tout autre "tour" lorsque, bouleversé par les œuvres

de Jean-François Escoulen, il réalise que sa vocation est ailleurs. Il devient alors tourneur d'art. Et puis la chance lui sourit. Il est sélectionné pour passer deux mois au Wood Turning Center de Philadelphie. Échanges avec d'autres tourneurs, visites des galeries et expositions l'y attendent. À la clé ? Le début d'une carrière à son image : souriante et sans prétention. Aujourd'hui, on le voit aussi bien au salon Maison & Objet qu'à la Sarah Myerscough Art Gallery de Londres. S'il se sent flatté par ce succès, Thierry l'assimile volontiers à "un coup de pouce du destin". Précisons qu'il y a aussi une bonne dose de talent derrière cette réussite. □

Votre parcours a un côté "touche-à-tout", qu'est-ce qui a motivé ces changements ?

J'ai toujours travaillé le bois : c'est quelque chose d'essentiel pour moi. Mais je n'étais pas totalement satisfait lorsque je me suis lancé dans l'ébénisterie : quelque chose me manquait. Bien sûr, il y a une part de création, mais il s'agit surtout de suivre les règles dictées par les maîtres ; et il est très difficile de sortir des sentiers battus.

J'ai eu le déclic, il y a un peu plus de dix ans, en allant au Salon "La Passion du Bois" à Grenoble. J'ai eu une révélation en découvrant les œuvres de Jean-François Escoulen. J'ai compris ce jour-là qu'il était possible de s'épanouir totalement dans ce type de travail. Et j'ai pris le risque d'évoluer vers le tournage.

Ébéniste, tourneur, sculpteur... quel est réellement votre créneau ?

Il y a encore peu, je me serais défini comme tourneur. Le tournage m'a permis de réaliser de nombreux objets comme les coupes, les bols ou encore les vases... qui sont à la fois beaux et utiles. Mais je me suis peu à peu éloigné de ces objets tournés pour quelque chose de plus instinctif. Le tour est devenu pour moi un outil et non une fin en soi. Je l'utilise bien sûr, mais je n'en suis pas dépendant. Oui, je suis définitivement sculpteur !

Vous êtes passé du statut d'artisan à celui d'artiste !

Pour moi, être un artiste est le nec plus ultra, quelque chose qui n'est pas donné à tout le monde. Voyez-vous, Picasso est un artiste, mais... Je ne crois pas m'assumer en tant que tel. Un, parce que c'est très lourd à porter et que ça ne laisse pas de place pour l'erreur ; deux, parce que ce n'est pas mon monde. Je me sens plus

proche du monde de l'artisanat qui est beaucoup plus chaleureux, beaucoup moins effrayant. Et puis ici (à *Désert en Savoie Ndlr.*), "artiste" est assimilé à une activité abstraite et futile. Ce n'est pas très glorieux... d'autant que je travaille beaucoup.

Quelle est votre "méthode" pour travailler ?

Je passe des journées entières à dessiner, ainsi que l'école d'ébénisterie me l'a appris. Oh ! Ce n'est pas du grand art, mais (il rit)... C'est, en réalité, la partie du travail qui réclame le plus de temps. Une fois que je suis satisfait des dessins, je passe au concret.

Après, tout va très vite, car je connais par cœur les techniques qui me sont nécessaires... Mais, depuis quelque temps, j'éprouve le besoin de mêler le bois à d'autres matériaux, comme l'acier ou l'ardoise. Un travail nouveau pour moi et des méthodes différentes de celles auxquelles je suis habitué. Mais la technique est secondaire, elle ne dicte pas la création, bien au contraire : c'est ce que l'on veut réaliser qui force la technique à s'adapter ou à se renouveler.

Vous semblez chercher la nouveauté... votre atelier serait-il une sorte de caverne d'Ali Baba ?

Oh ! J'ai un atelier avec les mêmes outils que tout le monde ! J'utilise la gouge, le rabot, la râpe et le tour. Mais j'aime travailler les matières, alors je suis toujours à l'affût d'un outil, d'un procédé que je pourrais détourner. J'ai utilisé récemment des brosses, normalement employées dans l'industrie métallurgique, pour frotter le bois. Je mets aussi à contribution un chalumeau, de l'acide, je fais parfois appel au sablage... Je m'amuse !

Et pour les essences de bois, avez-vous vos habitudes ?

J'utilise des essences locales... J'habite dans le massif de la Chartreuse où il y a une superbe forêt. Aussi il paraît évident d'utiliser ces bois plutôt que d'autres. C'est donc par engagement que je travaille l'érable, le noyer, le frêne, l'épicéa et les arbres fruitiers de ma région. Mais il m'arrive de travailler également le médium. Ce, parce que pour moi, ce qui importe le plus n'est pas que les gens voient que c'est du bois (beaucoup d'ailleurs ne s'en rendent pas compte tout de suite). L'important, c'est que le résultat soit intéressant. Aussi j'admets complètement de travailler avec ce genre de matériaux.

Vos réalisations, qu'il s'agisse de tournage ou de sculpture, ont un esprit bien spécifique, une sorte de simplicité poussée à l'extrême...

Dans mon atelier, une phrase célèbre trône au-dessus de l'établi (je ne sais plus de qui elle est) : "Less is more" (*Le moins est le mieux, Ndlr.*) Je pense que cela résume assez bien ma démarche. J'essaye d'aller vers l'épure. Faire les choses le plus simplement possible... C'est souvent très compliqué ! Au bout du compte, je dirais que mes créations ont un esprit "primitif contemporain". Primitif dans les matières, très texturées, et contemporain dans les formes, toujours très simples. Mais ma démarche est avant tout esthétique. Je n'ai aucune prétention philosophique ou politique. Je ne cherche qu'à faire des choses qui puissent toucher, faire réfléchir ou simplement plaire...

Ça a l'air de marcher.

Oui...

Pourvu que ça continue !

Thierry Martenon : Le Désert, 73670 Entremont-le-Vieux, Tél. 04 79 26 20 85.

Prochaine exposition en octobre à la Galerie Art et Création, 44, rue Sala, 69002 Lyon.

Page de gauche :
Sculpture murale
en noyer et ardoise
(150 cm x 25 cm)
Sculpture en
noyer brûlé et lin
poissé. (Ø 50 cm
pour 15 cm
d'épaisseur).

Page de droite :
Sculpture murale
en panneau MDF
(100 cm x 100 cm)
Sculpture en érable
entrelacé d'acier
(109 cm x 52 cm
pour 14 cm
d'épaisseur).

